

Les associations criminelles chez les agresseurs et tueurs sexuels sériels

Auteur : E. Dieu

Fonction : Chercheur en Criminologie/Victimologie au Service d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales (37).

Résumé :

La réflexion ici présentée est en continuité avec un précédent article publié au sein de la Revue Européenne de Psychologie et de Droit « La relation spécifique à l'objet d'amour chez les agresseurs sexuels sériels »¹, et plus précisément la partie « La femme comme substitut affectif de la mère ? » au sein de laquelle la perspective des couples de meurtriers sériels avait été évoquée.

Au sein du présent article, nous avons dans un premier temps suivi les typologies structurelles et motivationnelles des groupes perpétrant un homicide, c'est-à-dire les *Cult murder*, *Extremist murder*, *Group excitement murder* (Douglas *et al*, 1992²), ainsi que les groupes provoquant des agressions sexuelles (Girod, 2004³ ; Douglas *et al*, 1992⁴). Par la suite, nous avons limité nos analyses via l'étude de trois types d'association criminelle d'agresseurs et tueurs sexuels sériels : les *bandes*, les *duos* et les *couples*. Ces trois associations semblent avoir, d'une part un fonctionnement similaire, et d'autre part des singularités. Nous reprenons ces éléments suivant l'objet de l'agression et du crime sexuels.

Mots-clés : Agressions sexuelles ; Associations criminelles ; Crimes sériels ; Crimes sexuels.

¹ Dieu, E. (2012). La relation spécifique à l'objet d'amour chez les agresseurs sexuels sériels. Dossier « Clinique et thérapeutique », n°8, in *Revue Européenne de Psychologie et de Droit*.

² Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

³ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

⁴ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

Introduction. Agresseurs et tueurs sexuels en *bande*, en *duo*, en *couple*.

Au sein de cet article, nous nous limiterons à l'étude de trois types d'association criminelle d'agresseurs et tueurs sexuels sériels : les *bandes*, les *duos* et les *couples*. Il existe des différences essentielles dans le comportement des *serial killers* suivant qu'ils soient accompagnés ou non, et selon la nature de cette association. Mais pourquoi étudier le *serial killer* (et le *sexual assault perpetrator*) sous la facette du groupe ? Le *serial killer*, si possible que l'on puisse parler d'une généralité, n'est-il pas un prédateur solitaire ? N'est-il pas un(e) homme/femme en souffrance d'un passé traumatisant et s'écartant des rapports sociaux ? La plupart des études concernant les tueurs sériels omettent le contexte social, et lorsqu'elles le font, elles s'en tiennent à des perspectives macroscopiques en ne prenant pas en compte l'environnement proximal du sujet ; il n'est pourtant que fantaisie de penser l'homme hors réseau social de proximité.

Au sein de l'article précédemment évoqué (Dieu, 2012⁵), nous avons tenté une première esquisse dans ce sillon, concernant les relations d'amour du sujet violent à répétition. Nous en poursuivons le débat. Le regard de l'autre façonne l'identité personnelle (Selosse, 1980⁶), le *Self* (Mead, 1934⁷), et le *serial killer* peut tout à fait, comme quiconque, trouver un pendant humain à sa personnalité (dominant/dominé). Le plus souvent il est vrai, cette relation s'installe de manière fortuite, *autrui* n'étant pas directement recherché comme « compagnon de route ». Le compagnon peut être rencontré par l'intermédiaire de petites annonces, dans une relation amoureuse, dans un bar, en prison... Cela paraît assez aléatoire ; c'est pourquoi il arrive plus fréquemment que les tueurs multiples associés soient de la même famille, dans laquelle un climat de confiance est installé entre les membres subissant des traumatismes communs, un passé qui les réunit. Hickey (1997⁸) relève que de 1875 à 1995, presque un tiers des *serial killers* américains (110 sur 399) agit au moins à deux. Sur le plan victimologique, cela représente tout de même entre 408 et 546 personnes tuées ; autrement dit, environ 16% de l'ensemble des victimes des tueurs en série.

⁵ Dieu, E. (2012). La relation spécifique à l'objet d'amour chez les agresseurs sexuels sériels. Dossier « Clinique et thérapeutique », n°8, in *Revue Européenne de Psychologie et de Droit*.

⁶ Selosse, J. (1980). Identification négative. *Bulletin de Psychologie*, 33.

⁷ Mead, G. (1934). *Mind, Self, and Society*. University of Chicago Press: ed. Charles W. Morris.

⁸ Hickey, E. (1997). *Serial murders and their victims*. Belmont : Wadsworth Publishing Company (2nd ed.).

I. De la place du groupe dans les motivations criminogènes.

Aspects différentiels des « Groups cause homicide ».

Les agents spéciaux du FBI (Douglas *et al*, 1992⁹) élaborent une classification particulière des « Group cause homicide » (Girod, 2004¹⁰) en tant que *Cult murder*, *Extremist murder*, *Group excitement murder*. Toutefois, d'autres possibilités sont étayées par les chercheurs américains, et nous exposerons par la suite une de celles-ci en la présence du *Group cause sexual assault* proposé dans le manuel du FBI en tant que *Personal cause Sexual Assault* (Douglas *et al*, 1992¹¹). Ainsi, nous analyserons à la fois la structure et l'activité de ces groupes et les motivations sexuelles et agressives qui les sous-tendent. Dans la section du FBI des « groupes perpétrant les homicides », nous venons d'ores et déjà de recenser trois types structurels. D'une manière générale, retenons que « le groupe perpétrant l'homicide évoque un ensemble de deux personnes ou plus ayant une idéologie commune qui se conclut par un acte, commis par un ou plusieurs membres, et aboutissant à la mort » (Girod, 2004¹²).

Le meurtre culte-occulte, ou totémique¹³, (Douglas *et al*, 1992¹⁴) « évoque un meurtre commis par un ou plusieurs membres du culte. [...] Un culte est un groupe avec une dévotion ou un dévouement excessifs aux idées, aux objets, aux personnes ; [groupe] perçu comme non orthodoxe ou suspicieux, et pour lequel les objectifs premiers sont le sexe, le pouvoir et/ou l'argent, bien qu'ils n'emportent pas une adhésion générale. » Dans ce type de groupe, les victimes sont sélectionnées au hasard, bien que l'on retrouve fréquemment les membres de la famille ou les proches du culte (Girod, 2004¹⁵) ; les victimes multiples y sont très courantes. La scène de crime contient des artifices symboliques, des gravures et des grandes quantités de preuves sur les auteurs. De ce point de vue, il n'y a donc pas de *staging – mise en scène* (Ressler *et al*, 1986¹⁶). Ils utilisent des types d'armes diversifiées, pouvant mener à des mutilations sur le corps des victimes. Les leaders du culte ont des antécédents criminels : ils fabriquent leur message en leur donnant ou non une constitution religieuse. Le message, toujours à l'intention du public, est présent dans le crime ; le type d'acte correspond aux *mass* et/ou *spree killing* (crimes de masse et/ou crimes compulsifs).

⁹ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

¹⁰ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

¹¹ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

¹² Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

¹³ Nous préférons le terme « Totémique » à l'expression du FBI « culte-occulte », faisant ainsi référence aux travaux de J. Norris, in *Serial Killer*, Anchor, 1989.

¹⁴ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

¹⁵ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

¹⁶ Ressler, R.K., Burgess, A.W., Douglas, J.E., Hartman, C.R., & D'Agostino, R.B. (1986). Sexual killers and their victims : Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 1, 288-308.

Le *meurtre extrémiste* (Douglas *et al*, 1992¹⁷) « est motivé par les idées d'une politique, d'une économie, d'une religion ou d'un système social particulier ». Les causes des groupes extrémistes sont rarement isolées sous l'égide d'une même idéologie (Girod, 2004¹⁸) ; il y a en effet plusieurs motivations. Pour appréhender ce processus étiologique, le FBI a suggéré une typologie basée sur la motivation dominante de chaque groupe, c'est-à-dire la motivation *politique*, *religieuse* ou *socioéconomique* (Douglas *et al*, 1992¹⁹). Ajoutons les importantes sous classifications que sont les *Meurtres extrémistes paramilitaires*, groupes extrémistes ayant une structure organisationnelle et des méthodes d'opérations paramilitaires, et les *Meurtres extrémistes avec otage(s)*, durant un kidnapping ou une prise d'otage perpétrée par un groupe extrémiste.

Enfin, le *meurtre par excitation du groupe* (Douglas *et al*, 1992²⁰) « évoque deux personnes ou plus qui causent un décès prémédité ou non, mais avec un composant spontané » (Girod, 2004²¹). Les victimes sont ici préalablement choisies, mais dans le chaos et l'escalade criminelle du fait de l'excitation, le hasard victimologique est plus que plausible. Les victimes peuvent être multiples, sans nécessairement succomber à leurs blessures. Les attaques sont commises sur des lieux publics et les témoins sont nombreux, bien qu'ils soient réticents à venir s'exprimer. Les armes sont d'opportunité, les scènes de crime sont typiquement désorganisées, sans dissimulation aucune. Sur les lieux, les traces de nombreux agresseurs sont décelées, le *staging* est absent (Ressler *et al*, 1986²²). L'attaque est généralement accompagnée d'un *overkill* –acharnement avec « matraquement » (Girod, 2004²³) et trauma généralisé par des armes contondantes ; de multiples blessures et agressions sexuelles y vont être présentes. Les phases d'action (Bénézech, *et al*, 2006²⁴) sont également particulières : la drogue et l'alcool font partie du scénario criminel durant la phase d'avant crime, les attaques en elles-mêmes étant de courte durée. La structure décadente du groupe, sans leader réel, caractérise le *meurtre par excitation du groupe*.

¹⁷ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

¹⁸ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

¹⁹ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

²⁰ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

²¹ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

²² Ressler, R.K., Burgess, A.W., Douglas, J.E., Hartman, C.R., & D'Agostino, R.B. (1986). Sexual killers and their victims : Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 1, 288-308.

²³ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

²⁴ Bénézech, M., Toutin, T., Le Bihan, P., & Tagushi, H., avec la participation du Groupe Analyse Comportementale (GAC) de la Gendarmerie Nationale. (2006). Les composantes du crime violent : une nouvelle méthode d'analyse comportementale de l'homicide et sa scène. *Annales Médico-psychologiques*, 164, 828-33.

Intégration des viols et agressions sexuelles au sein d'une typologie motivationnelle du violeur individuel et en groupe.

Au-delà du meurtre, les viols et les crimes sexuels ont aussi leurs procédés de groupe ; il nous paraît alors inévitable d'évoquer les *viols et agressions sexuelles commis par un groupe* (Girod, 2004²⁵). Tout d'abord, Girod (2004²⁶) précise que l'*agression sexuelle à motivation personnelle* « résulte d'une agression interpersonnelle et d'une victimisation sexuelle de personnes qui peuvent ou non être connues de l'agresseur. L'attaque est motivée par un conflit émotionnel ou une issue psychologique sous-jacents. » Une typologie de dix situations-agressions est recensée, mais seule la dixième nous intéresse tout particulièrement, l'*agression sexuelle commise par un groupe*. Le « Crime Classification Manual » (Douglas *et al*, 1992²⁷) considère ce groupe comme étant composé « de trois agresseurs ou plus » ; les dynamiques du groupe (eg. effets contagieux, diffusion de responsabilité) et principalement les dynamiques sociales du viol en groupe (ou *bandes*) semblent constantes, bien que les motivations puissent varier. Classiquement, nous distinguons les *agressions sexuelles des gangs "formels"* (Girod, 2004²⁸), caractérisés par une structure organisationnelle et des caractéristiques identifiables avec une mission hors de l'agression, des *agressions sexuelles des gangs "informels"* (Girod, 2004²⁹), davantage déstructurés et existant selon un objectif présentiste et des motivations profondément antisociales.

Pour autant, ces informations à propos de la structuration des groupes n'ont aucune portée sans une explication motivationnelle. Bien que le « Crime Classification Manual » (Douglas *et al*, 1992³⁰) élabore une grille de lecture pertinente mettant en évidence quatre motivations sexuelles et agressives chez le violeur sériel (la réassurance du pouvoir, l'exploitation, la colère, le sadisme), nous préférons nous orienter sur la construction motivationnelle des travaux de Michaud et Hazelwood (1998³¹) d'une part, et de Ressler, Burgess et Douglas (1988³²) d'autre part, ajoutant notamment *l'affirmation du pouvoir* et *le gang* aux quatre motivations précédentes.

²⁵ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

²⁶ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

²⁷ Douglas, J.E., Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

²⁸ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

²⁹ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

³⁰ Douglas, J.E., Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

³¹ Michaud, S. (1998). *The Evil That Men Do : FBI Profiler Roy Hazelwood's Journey Into the Minds of Sexual Predator*. NY: St. Martin's Press.

³² Ressler, R.K., Burgess, A.W., & Douglas, J.E. (1988). *Sexual Homicide: Patterns and Motives*. New York: Lexington Books.

Selon Michaud et Hazelwood (1998³³), « le violeur en gang participe au comportement pathologique du groupe dans lequel la victime est sérieusement humiliée. [...] Il y a toujours un leader et un participant soumis, qui le font souvent eux-mêmes savoir à leurs victimes ». Il s'agit d'un réel rapport systémique entre les membres du groupe, où se mêlent des interactions symboliques permettant d'élaborer les statuts de chacun et la représentation interpersonnelle de ces rôles distribués (Ressler *et al*, 1888³⁴).

Typologie motivationnelle du violeur	Signature psychologique du violeur
La réassurance du pouvoir	Volonté de se réassurer sur sa masculinité par le contrôle physique exercé sur les femmes.
L'affirmation du pouvoir	Agresse pour asservir, soumettre, affirmer sa masculinité et sa propre image machiste.
La colère riposte	Fureur à l'encontre des femmes pour des motifs, des erreurs, réelles ou imaginaires. Impulsivité, force excessive, attaque féroce et rapide.
L'excitation par la colère (sadisme)	Sadisme sexuel stimulé par la souffrance de la victime. Violeur le plus dangereux.
L'opportunité	Seul à réaliser des agressions pour le plaisir sexuel, souvent de manière concomitante à un autre crime.
Le gang	Participe au comportement pathologique du groupe dans lequel la victime est sérieusement humiliée.

II. Les crimes en bande.

Illustration par le cas de la « famille C.M. ».

Les crimes en bande restent rares chez les *serial killers* qui sont, comme on le sait, plutôt solitaires. La bande, plus que le couple et le duo, n'est dès lors pas leur terrain de prédilection. Pourtant, quelques cas particuliers existent et doivent être analysés. Deux exemples sont à nos yeux assez parlants : l'histoire désormais narrée tel un conte, « l'auberge rouge » (que nous nommerons « cas J-M.B. »), et la bande américaine nommée « la famille C.M. ». Près d'un siècle sépare historiquement ces deux affaires, mais elles représentent exactement ce que nous avons mis en exergue lors de l'introduction de cette partie : les bandes peuvent tout autant se construire lors de rencontre externe que dans le foyer familial.

³³ Michaud, S. (1998). *The Evil That Men Do : FBI Profiler Roy Hazelwood's Journey Into the Minds of Sexual Predator*. NY: St. Martin's Press.

³⁴ Ressler, R.K., Burgess, A.W., & Douglas, J.E. (1988). *Sexual Homicide: Patterns and Motives*. New York: Lexington Books.

En 1870 est mis à jour une famille criminelle qui restera gravée dans les mémoires : J.B., M.B. et leurs deux enfants J.B.Jr et K.B. tiennent une auberge épicerie que le cinéma a depuis baptisé « l'auberge rouge ». Ce foyer tuait à coups de marteau de forgeron les riches hôtes qui s'y arrêtaient, avant de brûler les corps derrière l'auberge. Une stratégie qui s'avérait financièrement payante puisque onze voyageurs y ont laissé 10 000 dollars. La motivation apparente d'*opportunité financière* est certes dominante, d'autant plus dans cette période et dans ce secteur économique délicat, mais cela n'exclut pas l'intégration de facteurs inconscients se renforçant entre les individus de la bande.

L'affaire menant à C.M. 90 ans plus tard se rapproche davantage de ces facteurs inconscients, notamment des criminels sans mobile apparent. Contrairement à son nom, les membres de la « Famille C.M. » n'étaient pas issus du même sang. Il s'agissait d'hommes et femmes embrigadés par le gourou « C.M. ». Dans les années 1960, C.M. était devenu le référent d'un groupe de jeunes en perdition. Du haut de ses 35 ans, C.M. traînait un passé de solitaire après avoir été abandonné par une mère criminelle. Comme elle, il se spécialise dans la criminalité utilitaire (eg. vol de voitures). Suite à plusieurs années carcérales, sa liberté nouvelle le tourne vers une nouvelle fonction : la criminalité de groupe. Il enrôle de jeunes garçons et filles qu'il sélectionne pour leur fascination pour la contre-culture hippie. Il profite de la drogue et de la musique pour faire passer son message antisémite : les noirs souhaitent provoquer la fin du monde, il faut les faire accuser de meurtres sauvages pour provoquer une guerre communautaire. Les hommes du groupe sont investis de la mission, tandis que les filles subissent des orgies d'acides et deviennent les esclaves sexuelles de C.M. L'été 1969 la « Famille C.M. », envoyée par le gourou, pénètre dans trois maisons Hollywoodiennes. Ce qui débute en cambriolage se termine en de multiples homicides à arme blanche et arme à feu. Au final : un véritable crime de masse annihilant une dizaine de vies. Contrairement à la croyance populaire attribuant seulement au psychopathe ou au pervers la capacité de manipuler autrui, le gourou C.M. est diagnostiqué psychotique « schizophrène paranoïde » (DSM-IV-Tr, 2002³⁵).

³⁵ DSM-IV-TR, *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. (2002). Paris, Elsevier Masson.

Théorisation du processus criminel en bande.

De nombreuses théories proposent des interprétations à ces comportements délictueux en bande, nous n'en proposerons ici qu'un échantillon (Shaw et McKay, 1969³⁶ ; Sutherland, 1934³⁷ ; Cloward et Ohlin, 1960³⁸). Selon Shaw et McKay (1969³⁹), les bandes développeraient des comportements délinquants du fait de la présence, à l'intérieur du groupe, d'une sous-culture qui tolère et encourage l'acte déviant. Les individus du groupe se renforcent entre eux dans les croyances et principes de la sous-culture ; en cela, ils ne ressentent (et ne peuvent éprouver) pas de culpabilité. Le gourou C.M. portait fièrement la croix gammée sur le front, il écrivait aussi « je me suis rayé de votre société »... en effet, sa soustraction de la culture dominante l'a conduit à s'intégrer dans une sous-culture.

Sutherland (1934⁴⁰) appréhende la problématique du groupe délinquant en fonction des « associations différentielles », c'est-à-dire le rassemblement de plusieurs délinquants qui partagent ensemble certaines normes de conduites, renforcées par les autres. Cependant pour la « Famille C.M. », il ne s'agit pas d'une *bande ordinaire* ; C.M. occupe une figure d'autorité particulière perçue comme légitime par les membres du groupe, ces membres qui agissent en tant qu'*agent exécutif* de cette *figure d'autorité* qui porte le « message supérieur » (Milgram, 1964⁴¹). De ce point de vue, C.M. représente un *mass killer* indirect, utilisant les membres de son groupe comme des *armes par destination*.

Selon la théorie de Cloward et Ohlin (1960⁴²), c'est la frustration du contexte social, perçue par les membres, qui les encourage à utiliser des moyens peu conventionnels comme une sorte de structure alternative. Cette hypothèse est proche de celle produite par Merton (1938⁴³) concernant les moyens offerts par la Société aux individus pour atteindre les objectifs qu'elle leur fixe. A l'intérieur du groupe délinquant, les interdits sociaux ne sont plus ceux du groupe majoritaire, il s'agit désormais d'une zone sous-culturelle soumise à ses propres règles et des dynamiques autonomes. Dans un phénomène de groupe, une dynamique de violence se manifeste et s'inscrit dans les actes de ses membres ; le viol peut être commis par des sujets qui individuellement ne l'auraient même jamais fantasmés.

³⁶ Shaw, C.R., & McKay, H.D. (1969). *Juvenile delinquency and urban areas*. University of Chicago Press.

³⁷ Sutherland, E. (1934). *Principles of criminology*. Philadelphia: Lippincott.

³⁸ Cloward, R.A., & Ohlin, L.E. (1960). *Delinquency and opportunity. A theory of delinquent gangs*. NY: Free Press.

³⁹ Shaw, C.R., & McKay, H.D. (1969). *Juvenile delinquency and urban areas*. University of Chicago Press.

⁴⁰ Sutherland, E. (1934). *Principles of criminology*. Philadelphia: Lippincott.

⁴¹ Milgram, S. (1964). Group pressure and action against a person. *Journal of Abnormal Social Psychology*, 25.

⁴² Cloward, R.A., & Ohlin, L.E. (1960). *Delinquency and opportunity. A theory of delinquent gangs*. NY: Free Press.

⁴³ Merton, R. (1938). Social Structure and Anomie. *American Sociological Review*, 3: 672-82.

Ceci rejoint les perceptions dynamiques du groupe analysées par le FBI (Douglas *et al*, 1992⁴⁴), comme les effets contagieux et la diffusion de responsabilité. Trois types de sous-culture sont discriminées par Cloward et Ohlin (1960⁴⁵) : une sous-culture *du conflit et de la violence*, exprimant un besoin d'affirmation et d'acquisition dans le groupe ; une sous-culture *criminelle*, s'organisant pour acquérir avec efficacité les biens convoités ; une sous-culture *retraitiste*, usant de drogues et recherchant le plaisir immédiat. Il est particulièrement intéressant d'observer la confusion que le gourou C.M. réussit à installer au sein de sa « Famille » ; le style de vie des membres du groupe illustre une *sous-culture retraitiste*, alors que le groupe s'organise à l'aide d'un gourou pour faire passer un message basé sur le *conflit et la violence* et répondant à des motivations non apparentes.

III. Les crimes en duo.

Des motivations conscientes et inconscientes.

Nous en venons aux « duos criminels », qui répondent également aux théories exposées ci-dessus. Trois exemples peuvent illustrer ces duos : J.M. et L.M., L.L. et C.N., J.L.J. et J.M. J.M. et L.M. ont fait dix victimes à eux deux. J.M., homme ayant atteint la quarantaine et ancien vétéran de la guerre du golfe converti à l'Islam, il endoctrine le jeune L.M. à peine majeur. Leurs motivations sont non apparentes ; les deux hommes attaquent sans distinction des victimes dans la région Washington durant près d'un mois. Au total, octobre 2002 est une période qui verra dix décès par tirs de sniper. Nous y voyons l'intrication des motivations *conscientes*, ils réclamèrent dix millions de dollars contre l'arrêt des crimes, aux motivations *inconscientes pathologiques* de domination, contrôle et manipulation, ils laissaient souvent derrière eux une carte de tarot avec inscrit « Monsieur policier, je suis Dieu ».

Le duo que formaient L.L. et C.N. a perpétré vingt-cinq victimes. Ils s'agissaient de deux anciens *marines* rencontrés de manière fortuite par annonces de magazines d'armes à feu. A l'instar du duo J.M. et L.M., L.L. et C.N. entretiennent une poreuse séparation entre les motivations *consciente* et *inconsciente* conduisant aux crimes. Les deux hommes (s')étaient persuadés de l'approche d'une guerre nucléaire ; pour y faire face. En 1983, ils ont donc construit un bunker en Californie. Ce bunker devint la pierre angulaire de « l'Opération Miranda » ayant pour objectif de créer un harem sexuel afin de refonder la race humaine une fois le monde détruit. Cette motivation *consciente*, bien qu'elle réponde d'un délire, va permettre de concrétiser des motivations *inconscientes* répertoriées chez les *serial killers* : domination, contrôle, manipulation (Ressler *et al*,

⁴⁴ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

⁴⁵ Cloward, R.A., & Ohlin, L.E. (1960). *Delinquency and opportunity. A theory of delinquent gangs*. NY: Free Press.

1986⁴⁶). Le délire mis en acte permet de légitimer l'approche des victimes et de les tuer après les avoir violées, torturées et filmées. Leur collaboration se stoppe suite à l'arrestation de L.L. pour vol à l'étalage, avant de se suicider avec une pilule de cyanure. Les actes criminels conscients et utilitaires sont bien souvent un *process* en cohésion avec les motivations *inconscientes* qu'ils permettent de libérer à travers un scénario légitimant.

Du maître et du serviteur.

L'affaire la plus connue de nos exemples est sans doute celle des « siamois de l'horreur ». Les actes des frères J.L.J. et J.M.J. ont quantitativement provoqué quatre victimes, moins que les deux cas précités, mais la nature des crimes ont engendré l'effroi du public, peu habitué à ce type d'association criminelle. Issus du même milieu social, ils pratiqueront la même profession de ferrailleur. Ils possèdent tous deux des antécédents criminels révélateurs : à trente-sept ans, J.L.J. fut déjà condamné pour viol, tandis qu'à trente-cinq ans, J.M.J. fut l'objet d'une condamnation pour le meurtre par strangulation d'une ancienne petite amie. Les frères furent élevés par un beau-père violent et alcoolique et d'une mère qui refusa de les reconnaître. Soumis à des troubles de l'attachement et de l'identité (Bowlby, 1969⁴⁷ ; 1973⁴⁸) des troubles de la conduite surgirent assez vite (Redl & Wineman, 1951⁴⁹) et ils ne tardèrent pas à être qualifiés de brutaux et bagarreurs, comportements révélateurs d'errances psycho-développementales (Born, 2005⁵⁰).

Au début de l'année 1997 dans le Nord Pas de Calais, quatre jeunes filles de dix-sept à vingt ans sont enlevées dans un fourgon à la sortie d'un carnaval. Les jeunes femmes sont violées et étranglées. Ce mode opératoire laisse entrevoir un *process* équivalent des techniques d'approche/attaque des autres « équipes ». Effectivement, le duo criminel J.L.J. et J.M.J. n'échappe pas au rapport de domination. Un échange dysfonctionnel dans lequel le plus expérimenté, J.M.J., est un « psychopathe pervers, indifférent à la sanction et à la souffrance des autres »⁵¹ et J-L.J., plus jeune, plus faible et souffrant de troubles sexuels, est le dominé du rapport de « soumission et d'obéissance passive » face à son frère⁵².

⁴⁶ Ressler, R.K., Burgess, A.W., Douglas, J.E., Hartman, C.R., & D'Agostino, R.B. (1986). Sexual killers and their victims: Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 1 : 288-308.

⁴⁷ Bowlby, J. (1969). *Attachment. Attachment and Loss* (vol. 1). New York: Basic Books.

⁴⁸ Bowlby, J. (1973). *Separation: Anxiety & Anger. Attachment and Loss* (vol. 2). London: Hogarth Press.

⁴⁹ Redl, F. et Wineman, D. (1951). *L'enfant agressif. Paris* : Fleurus.

⁵⁰ Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck & Larcier s.a.

⁵¹ Analyses psychiatriques révélées dans Le Parisien du 25.10.2000.

⁵² Analyses psychiatriques révélées dans Le Parisien du 25.10.2000.

IV. Les crimes en couple.

D'une méthode d'approche passive à une méthode d'attaque active.

Les *couples* de tueurs répondent à des mécanismes psychocriminologiques assez semblables à celui des *duos* criminels, comme le prouve le couple californien des « Sex Slaves Killers » (G.G. et C.W.) qui enleva et tua dix victimes dans les années 1970. Au sein d'un précédent article (cf. partie « La femme comme substitut affectif de la mère ? » in Dieu, 2012⁵³), nous avons déjà pu établir quelques pistes de réflexion concernant les relations affectives entre les membres du couple criminel ; nous ne reviendrons donc que brièvement sur ces éléments psychoaffectifs.

G.G., pendant masculin du couple, est né d'un père condamné pour meurtre, incarcéré le jour de sa naissance et exécuté à l'âge de ses neuf ans. Le père de la jeune C.W. est tout autre, il incarne la réussite américaine, partant du bas de l'échelle sociale pour finir en haut. En outre, il se montra attentionné envers sa fille. Alors que la mère de G.G. utilisa son fils à des fins prostitutionnelles et l'entraîne dans la délinquance dès l'âge de six ans, C.W. traversa une enfance intellectuelle (QI 160) et studieuse de violoniste. Durant l'adolescence, les deux chemins s'obscurcissent. Tandis que G.G. est arrêté à 13 ans pour le viol d'une enfant de six ans, C.W. sombra dans la drogue et l'alcool. C.W. obtint difficilement son diplôme du secondaire avant d'échouer à l'université. Sentimentalement, rien de mieux... deux mariages ratés. G.G. et C.W. se rencontrèrent par hasard dans un bar de Sacramento en septembre 1977. G.G. devint le dominant du couple ; il dirigea C.W. à sa guise, afin qu'elle qui lui cède argent, sexe et soumission. C.W. savait que G.G. entretenait des liaisons avec d'autres femmes ; pourtant, elle ne s'y montra intriguée que lorsque G.G. lui avoua ses fantasmes d'esclaves sexuelles. Il lui jacta que ses « problèmes sexuels » ne seraient résolus qu'avec la possibilité de « coucher avec des vierges ».

Le premier crime vint vite, en septembre 1978, alors que C.W. était enceinte de deux mois et que les deux amants étaient à six mois de se marier. Un deuxième crime vint avant la date du mariage. La technique semble simple d'aspect : la femme approche les victimes et les fait monter dans le camion où l'homme les attend, armé d'un pistolet, pour réaliser ses fantasmes de viol et d'agression. Il s'agit en somme d'un mode opératoire assez classique d'un couple criminel : attaques de jeunes filles à *risque victimologique* dans lesquelles le dominé, par son apparence inoffensive, met en confiance les victimes sélectionnées afin d'amener les proies au dominant qui va *activement* profiter des victimes (à l'inverse de la posture *passive* de la figure dominée). D'un point de vue empirique, Hazelwood (2001⁵⁴) analyse que les couples se forment selon un scénario immuable qu'il restitue ainsi : l'homme choisit une compagne vulnérable (eg. sortie de divorce,

⁵³ Dieu, E. (2012). La relation spécifique à l'objet d'amour chez les agresseurs sexuels sériels. Dossier « Clinique et thérapeutique », n°8, in *Revue Européenne de Psychologie et de Droit.*

⁵⁴ Hazelwood, R. (2001). "The disturbed mind, compliant victims of the sexual sadist", in *Practical aspects of rape investigation*. CRC Press.

échec, qui se méprise) ; après la séduction, ce dominant demande au dominé d'adopter des pratiques sexuelles déviantes et extrêmes qu'elle ne connaît pas. Le schéma veut aussi que le dominant coupe le dominé de ses relations familiales et sociales. Il ne devient plus qu'un esclave dévalorisé, puni et soumis à l'imposition de traitements dégradants et humiliants.

De la domination dans le couple et par le couple.

Hazelwood (2001⁵⁵) considère que « ces femmes [dominées] n'ont souvent aucun passé judiciaire ni aucun problème d'ordre psychiatrique [ce qui se confirme avec C.W.]. En revanche, elles ont peur d'être abandonnées, manquent de sens critique et sont d'une extrême froideur. Beaucoup ont subi des violences physiques et sexuelles durant leur enfance ou leur jeunesse. » L'affaire belge « M.D. » des années 1990 semble iconographique. M.M. et M.D. avaient enlevé six adolescentes pour quatre tuées. M.M., qui était la femme dominée, vivait selon une autodépréciation permanente produite en partie par un passé lourd de violences. Elle était extrêmement soumise à M.D., dominant du couple, diagnostiqué psychopathe pervers et pédophile. Cette recherche de trépied psychologique est répétitive dans les cas de *couples* criminels, plus encore que dans les *duos* et les *bandes*. Ce schéma se retrouve tant en Europe qu'en Amérique, au début du 20^e siècle comme celui du 21^e siècle. A titre illustratif, nous pouvons citer le cas M.B. et R.F. des années 1940 (« Tueurs à la lune de miel »). Ce couple tua une dizaine de femmes avec une méthode d'approche par petites annonces, répondant à des motivations *inconscientes* et violentes maquillées sous l'apparence de mobiles *conscients* financiers.

Une particularité est décelée dans le couple F.W. et R.W., de Gloucester, qui a tué douze jeunes femmes. La différence avec les couples précédents consiste dans les antécédents des membres du couple : le dominant ne possède pas une trajectoire délinquantielle particulière, tandis que la dominée semble avoir une personnalité pathologique et un parcours dégradant, durant la vie même du couple. F.W., l'homme dominant du couple, est né dans une famille incestueuse en difficultés socioéconomiques. Il subit un accident de la route et un traumatisme crânien durant sa jeune vie d'adulte, ce qui engendra un coma de huit jours. Il garda de cet événement de violents accès de colère. La femme R.W. est née d'un père schizophrène et d'une mère dépressive ; elle fut amenée à se prostituer avant et pendant son mariage avec F.W. Le couple s'entend fortement en ce qui concerne la violence et la sadicité sexuelles. Les dynamiques psychocriminologiques du crime (Dieu, Dubois, & Sorel, 2011⁵⁶) sont semblables à celles des autres couples de *serial killers* : sélection de victimes *à risque*, technique d'approche par la dominée et attaque du dominant.

⁵⁵ Hazelwood, R. (2001). "The disturbed mind, compliant victims of the sexual sadist", in *Practical aspects of rape investigation*. CRC Press.

⁵⁶ Dieu E, Dubois M, & Sorel O. (2011). Etapes du processus criminel, de la théorie à la pratique. *Les Annales MédicoPsychologiques* (sous presse).

Nous terminons notre réflexion avec un dernier couple représentatif des hypothèses proposées par Hazelwood (2001⁵⁷), les canadiens P.B. et K.H. surnommés « Ken et Barbie ». Ces résidents de Toronto ont violé au moins vingt jeunes femmes pour trois meurtres. Leur rencontre fait figure de scénario cinématographique : en octobre 1987, la jeune femme K.H. se rendit à une convention avec une amie où elle y rencontra P.B., aussi venu avec un ami. Les deux femmes proposèrent aux deux inconnus de passer la soirée dans leur chambre pour regarder la télévision. A partir de ce moment, le scénario se trouble ; K.H. et P.B. firent l'amour devant leurs amis stupéfaits. P.B., qui s'affirma rapidement comme le dominant du couple, manipulait selon ses désirs K.H., en lui demandant d'abord de satisfaire ses fantasmes de partenaire sexuelle, puis en tant que partenaire criminel. La femme connaissait les crimes du mari, appelé par la presse « le violeur de Scarborough » ; mais plus que les connaître, elle les encouragea. La collaboration fut telle que P.B. en vint à exiger auprès de K.H. qu'elle lui « serve » sa petite sœur... une requête qu'elle finit par accepter, jusqu'à filmer le viol de sa sœur dans la maison occupée de les parents. La jeune fille y céda la vie. Le couple reproduisit la scène sexuelle et violente plusieurs fois, caméra en main. Durant ces exaltations sexuelles, K.H. simulait sa défunte sœur en portant ses vêtements. Ils répliquèrent la scène avec d'autres victimes, toujours attirées par la dominée du couple (ici participante active). P.B. augmenta au fur et à mesure son degré de violence à l'encontre de sa conjointe, ce qui finit par l'éloigner et la rapprocher de sa famille, alors que celui-ci avait pris soin de l'éloigner de son réseau social et surtout familial.

⁵⁷ Hazelwood, R. (2001). "The disturbed mind, compliant victims of the sexual sadist", in *Practical aspects of rape investigation*. CRC Press.

Conclusion

Au sein de cet article, nous avons dans un premier temps suivi les typologies structurelles et motivationnelles des groupes perpétrant un homicide, c'est-à-dire les *Cult murder*, *Extremist murder*, *Group excitement murder* (Douglas *et al*, 1992⁵⁸), ainsi que les groupes provoquant des agressions sexuelles (Girod, 2004⁵⁹ ; Douglas *et al*, 1992⁶⁰). Par la suite, nous avons limité nos analyses via l'étude de trois types d'association criminelle d'agresseurs et tueurs sexuels sériels : les *bandes*, les *duos* et les *couples*. Ces trois associations semblent avoir un fonctionnement similaire d'auto-renforcement entre les membres du groupe (Sutherland, 1934⁶¹). Ces membres possèdent un passé commun qui les relie, semé de troubles identitaires (Bowlby, 1969⁶² ; 1973⁶³) et comportementaux (Redl & Wineman, 1951⁶⁴), les enfonçant petit à petit dans une spirale délinquantielle (Born, 2005⁶⁵) dont le crime sexuel constitue un des éléments de la trajectoire criminelle (Proulx *et al*, 2005⁶⁶). La frustration engendrée par le contexte social les conduit à adopter des mécanismes moraux alternatifs (Cloward & Ohlin, 1960⁶⁷), non conventionnels (Merton, 1938⁶⁸), créant ainsi à l'intérieur du groupe une sous-culture qui favorise l'acte déviant (Shaw et McKay, 1969⁶⁹). Toutefois, lorsque le groupe se restreint à deux membres, un rapport dominant/dominé se cristallise dans lequel plus généralement l'identification masculine prend une position ascendante (Hazelwood, 2001⁷⁰). Dans ce cas, le dominé du *duo* et du *couple* est soumis à l'autorité perçue et à son message (Milgram, 1964⁷¹), et agit de manière passive, comme appât, dans le scénario criminel qu'exécute le dominant (Hazelwood, 2001⁷²).

⁵⁸ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

⁵⁹ Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.

⁶⁰ Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

⁶¹ Sutherland, E. (1934). *Principles of criminology*. Philadelphia: Lippincott.

⁶² Bowlby, J. (1969). *Attachment*. Attachment and Loss (vol. 1). New York: Basic Books.

⁶³ Bowlby, J. (1973). *Separation: Anxiety & Anger*. Attachment and Loss (vol. 2). London: Hogarth Press.

⁶⁴ Redl, F. et Wineman, D. (1951). *L'enfant agressif*. Paris : Fleurus.

⁶⁵ Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck & Larcier s.a.

⁶⁶ Proulx, J., Cusson, M., Beaugard, E., & Nicole, A. (2005). *Les meurtriers sexuels : Analyse comparative et nouvelles perspectives*. PUM.

⁶⁷ Cloward, R.A., & Ohlin, L.E. (1960). *Delinquency and opportunity. A theory of delinquent gangs*. NY: Free Press.

⁶⁸ Merton, R. (1938). Social Structure and Anomie. *American Sociological Review*, 3: 672-82.

⁶⁹ Shaw, C.R., & McKay, H.D. (1969). *Juvenile delinquency and urban areas*. University of Chicago Press.

⁷⁰ Hazelwood, R. (2001). "The disturbed mind, compliant victims of the sexual sadist", in *Practical aspects of rape investigation*. CRC Press.

⁷¹ Milgram, S. (1964). Group pressure and action against a person. *Journal of Abnormal Social Psychology*, 25.

⁷² Hazelwood, R. (2001). "The disturbed mind, compliant victims of the sexual sadist", in *Practical aspects of rape investigation*. CRC Press.

Bibliographie

Articles

- Bénézech, M., Toutin, T., Le Bihan, P., & Tagushi, H., avec la participation du Groupe Analyse Comportementale (GAC) de la Gendarmerie Nationale. (2006). Les composantes du crime violent : une nouvelle méthode d'analyse comportementale de l'homicide et sa scène. *Annales Médico-psychologiques*, 164, 828-33.
- Dieu, E, Dubois, M, & Sorel, O. (2011). Etapes du processus criminogène, de la théorie à la pratique. *Les Annales MédicoPsychologiques* (sous presse).
- Dieu, E. (2012). La relation spécifique à l'objet d'amour chez les agresseurs sexuels sériels. Dossier « Clinique et thérapeutique », n°8, in *Revue Européenne de Psychologie et de Droit*.
- Merton, R. (1938). Social Structure and Anomie. *American Sociological Review*, 3: 672-82.
- Milgram, S. (1964). Group pressure and action against a person. *Journal of Abnormal Social Psychology*, 25.
- Ressler, R.K., Burgess, A.W., Douglas, J.E., Hartman, C.R., & D'Agostino, R.B. (1986). Sexual killers and their victims : Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 1, 288-308.
- Selosse, J. (1980). Identification négative. *Bulletin de Psychologie*, 33.

Ouvrages

- Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck & Larcier s.a.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment. Attachment and Loss* (vol. 1). New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Separation: Anxiety & Anger. Attachment and Loss* (vol. 2). London: Hogarth Press.
- Cloward, R.A., & Ohlin, L.E. (1960). *Delinquency and opportunity. A theory of delinquent gangs*. NY: Free Press.
- Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.
- Girod, R. (2004). *Profiling the Criminal Mind*. Iuniverse, Inc.
- Hazelwood, R. (2001). "The disturbed mind, compliant victims of the sexual sadist", in *Practical aspects of rape investigation*. CRC Press.
- Hickey, E. (1997). *Serial murders and their victims*. Belmont : Wadsworth Publishing Company (2nd ed.).
- Mead, G. (1934). *Mind, Self, and Society*. University of Chicago Press: ed. Charles W. Morris.
- Michaud, S. (1998). *The Evil That Men Do : FBI Profiler Roy Hazelwood's Journey Into the Minds of Sexual Predator*. NY: St. Martin's Press.
- Norris, J. (1989). *Serial Killer*. Anchor.
- Proulx, J., Cusson, M., Beauregard, E., & Nicole, A. (2005). *Les meurtriers sexuels : Analyse comparative et nouvelles perspectives*. PUM.
- Redl, F. et Wineman, D. (1951). *L'enfant agressif*. Paris : Fleurus.
- Ressler, R.K., Burgess, A.W., & Douglas, J.E. (1988). *Sexual Homicide: Patterns and Motives*. New York: Lexington Books.
- Shaw, C.R., & McKay, H.D. (1969). *Juvenile delinquency and urban areas*. University of Chicago Press.
- Sutherland, E. (1934). *Principles of criminology*. Philadelphia: Lippincott.

Autres

- DSM-IV-TR, *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. (2002). Paris, Elsevier Masson.
Le Parisien du 25.10.2000.